

"Les mégots représentent 40 % de la pollution en Méditerranée"

L'association Global Earth Keeper mène, aujourd'hui sur la plage de Tombulu Biancu, une opération de ramassage des résidus de cigarettes. Une action menée en coopération avec la Ligue contre le cancer et deux autres associations

Laurence Constantin est la présidente nationale de Global Earth Keeper, une ONG qui lutte pour renforcer les lois internationales sur la protection animale et environnementale mais aussi contre la maltraitance animale sous toutes ses formes.

Bien que les actions de sensibilisation ne soient pas le moteur principal de Global Earth Keeper, les bénévoles se retrouveront sur la plage de Tombulu Biancu demain, avec Zeru Frazu et la Ligue contre le cancer, pour une opération antimégot.

Pourquoi vous focaliser sur les mégots de cigarette ?

Cela fait deux ans maintenant que nous menons des actions contre la pollution chimique des mégots. La section bastiaise de notre ONG a voulu monter une opération de sensibilisation sur cette question, même si ce n'est pas notre principal objectif. Il faut que les fumeurs comprennent que les déchets engendrés causent 40 % de la pollution en Méditerranée. Et il n'est pas très agréable de poser sa serviette sur un cendrier géant. Nous ferons cette action avec Zeru Frazu et la Ligue contre le cancer.

Vous avez d'autres actions programmées ?

Pour le moment, pas d'autres manifestations de ce type ne sont prévues. Nous étions en veille, au cas où un cirque débarquerait sur l'île avec des animaux sauvages. Ce n'est heureusement pas le cas, pour le moment, cet été. Sinon, nous poursuivons notre travail dans une réserve au Came-

rou tout en continuant un travail de fond pour faire évoluer les mentalités.

Monsato qui perd un procès, c'est un pas de plus vers la préservation de l'environnement ?

Je dirais oui et non. C'est une ligne de plus écrite sur un livre qui reste à écrire. C'est un espoir de courte durée qui remotive quand même.

Vous n'avez pas peur qu'il soit déjà trop tard pour inverser la tendance ?

Pour moi c'est une évidence que nous n'entrons pas dans une période propice pour la planète. Mais nous ne devons pas baisser les bras pour autant. Si nous pouvons sauver encore des espèces animales, nous nous battons jusqu'au bout.

Les dernières déclarations de Trump sur le charbon ?

L'humanité me désole. Même si des géopoliticiens affirment que moins d'hommes meurent aujourd'hui à cause des guerres.

Ce n'est pas évident aussi de faire entendre un message écologiste dans un pays où, finalement, cette question semble secondaire ?

C'est une évidence. Les ministres de l'environnement qui ont fait leur travail ces dernières années se sont souvent retrouvés sur la touche. Et malheureusement pour Nicolas Hulot, il est dans un gouvernement dont l'écologie ne semble pas être une priorité.

Vous continuez tout de même



Laurence Constantin sera aujourd'hui sur la plage de la Marana pour un ramassage de mégots de cigarette.

(ARCHIVES CATHY TERRAZZONI)

À vouloir faire changer les mentalités en ayant intégré le CAP ?

Le CAP est l'acronyme d'action convergence animaux politique. Nous avons intégré un collectif d'une quarantaine d'associations comme la nôtre. Nous avons en face de nous, des sénateurs et des députés avec lesquels nous échangeons sur les dossiers concernant la cause animale et environnementale. C'est du lobbying, mais cela faci-

lite d'autant le travail des parlementaires dans la rédaction des textes de loi. C'est une action importante pour laquelle je me rends souvent à Paris.

Vous avez été mandatée par la préfecture de Corse pour lutter contre la maltraitance dans les exploitations agricoles et les abattoirs de Corse...

Oui, nous avons reçu cette mission d'aller à la rencontre

des agriculteurs de l'île, mais également dans les abattoirs pour constater ce qu'il s'y passait. L'accueil est assez différent. Quand les éleveurs sont respectueux de leur cheptel, nous sommes bien reçus. Sinon, c'est quelquefois tendu. Nous avons eu une première réunion en février sur cette question. La deuxième devrait avoir lieu dans les semaines à venir. Il faudrait que les services de l'État se penchent davantage

sur la maltraitance. Ils sont focalisés sur les questions d'hygiène, qui sont importantes, mais jamais ils ne se préoccupent du sort des animaux. Il y a un gros travail à faire dans ce domaine.

Quels sont les secteurs, selon vous, qui vont générer une forte pollution dans les prochaines années ?

Il me semble que pour le moment, nous n'avons pas pris toute la mesure des retombées sur l'écologie de l'aquaculture. Les déchets sont nombreux et rejetés dans la mer ce qui occasionne des dégâts sur la faune et sur la flore. Mais il ne faut pas négliger la pollution sonore sous-marine. C'est un véritable danger pour les cétacés et les autres espèces animales. Tout comme les professionnels du tourisme qui montent en mer à la rencontre des dauphins. Ils oublient que parfois, ils sont en train de se nourrir ou de mettre bas et que cela entraîne des nuisances et provoque parfois la mort des individus.

C'est aussi accentué par les microplastiques ?

La Méditerranée est une des mers les plus polluées. L'Ifremer a mis au point un logiciel pour savoir où se dirigent les microplastiques et quand ils vont se trouver dans le secteur des tortues marines par exemple. Des milliers d'euros sont utilisés pour étudier toutes ces données mais rien pour empêcher les pollutions. C'est assez paradoxal.

PROPOS RECUEILLIS PAR Y.M.